

Gilles Fumey
24 septembre 2007

Les Belges au bord de la crise de nerfs

La Belgique est au coeur de l'Europe. Tous ceux qui vivent autour d'elle aiment s'y rendre pour la chaleur de son accueil, ses villes et ses musées, ses moules et ses bières incomparables. Elle fut le laboratoire du Vivre ensemble en Europe et voici qu'elle se déchire. Un État peut-il vivre longtemps sans gouvernement ? Depuis les élections du 10 juin 2007, le premier ministre et son équipe gèrent les affaires courantes et le gouvernement ne s'est réuni qu'une fois en trois mois. Le roi Albert II joue les bons offices mais sans succès. Pourtant, près 70% des Belges croient encore à l'avenir de la Belgique. Mais qu'ils se rendent aux urnes comme le 10 juin dernier et ils votent sur des lignes de fracture... linguistiques.

Le « mur de Berlin » au coeur du royaume

Entre la croyance et la réalité, il y a comme un « mur de Berlin ». Ce n'est pas une image gratuite, mais la manière dont on surnomme le long couloir qui sépare dans la cité de la télévision boulevard Auguste-Reyers à Bruxelles, la partie droite de la tour qui abrite la Radio-télévision belge (RTBF) et la partie gauche où travaille la *Vlaamse-Radio-en Televisieomroep* (VRT). Les seuls journalistes qui franchissent ce « mur » invisible sont des francophones qui vont chercher des sandwiches bio et des produits labellisés « commerce équitable » n'existant pas de leur côté. Comment en est-on arrivé là ? Car le Premier ministre ne se voile pas la face et avoue que les Belges n'ont rien en commun sauf « le roi, l'équipe de football et des bières diverses et variées ».

Orange bleue

Pourtant vainqueur des dernières élections de juin 2007, Yves Leterme, président du parti chrétien-démocrate de la région nord (flamande), n'a pas pu réunir une coalition baptisée à la façon d'Eluard « Orange bleue » les chrétiens démocrates (orange) et les libéraux (bleus). *L'Orange bleue* de Leterme n'était pas celle du professeur Tournesol dans le célèbre album de Tintin où ce fruit inventé était censé résoudre la faim dans le monde. Mais peut-être l'image suggérait qu'elle résoudrait la crise politique par d'audacieuses réformes. Or, les Wallons ne veulent pas aller plus loin dans le fédéralisme (plus grande autonomie régionale dans la sécurité sociale, l'emploi, la justice, le code de la route). Les Flamands étaient 40% au mois d'août à accepter l'idée d'une scission du pays.



Communautés linguistiques en Belgique

Source : Guillaume Balavoine (<http://www.atlas-historique.net>)

La disparition programmée ?

Dans les faits, la disparition est déjà là : pour l'agriculture, l'éducation, le commerce extérieur, l'État a déjà transféré des compétences. Pour l'information, chaque peuple est dans sa bulle linguistique et les rédactions se voient accusées d'être insuffisamment impartiales vis-à-vis de l'autre partie. Toutefois, en regardant les journaux flamands, on n'a pas l'impression que la dramatisation politique est aussi forte que ne l'imaginent les Wallons. Tout le monde est encore traumatisé par le docu-fiction *Bye Bye Belgium* du 13 décembre 2006 où les Wallons ont pu se rendre compte de ce que pensaient les Flamands. Ce faux journal télévisé a provoqué la panique, fait pleurer dans les chaumières du plat pays. Même si, de l'avis général, il n'y a pas de nation belge.

Car l'idée d'une nation suppose un minimum de solidarité. Jadis, les Wallons étaient riches de leur industrie comme aujourd'hui les Flamands sont riches de leur tertiaire. Mais si l'idée d'une solidarité nationale a disparu, c'est le pays qui est en danger. En Europe, cette barrière économique n'est pas une exception : l'Italie du Nord paie pour le Sud, la Catalogne se sent un peu indépendante depuis qu'elle est autonome. Et que dire de l'Allemagne qui, depuis 1989, n'en finit pas de recoudre les morceaux du tissu national. Ici, les reproches sont fréquents sur l'attitude des gens d'en face : les Flamands sont comme obsédés de l'arrogance des Wallons et ne veulent plus payer : « Tous les deux ans, chaque famille flamande offre une Volkswagen Polo à chaque famille wallonne ! » s'enhardit Jean-Marie Dedecker, sénateur et autonomiste flamand.

1831, un « accident de l'histoire » (Guy Verhofstadt, premier ministre)

Les revendications flamandes ont été enfantées par les inégalités réelles (et perçues) après la naissance du pays en 1831, arraché à la Hollande et doté par l'Angleterre d'un roi de sang allemand, Léopold de Saxe-Cobourg Gotha. La Wallonie est richissime et les élites parlent français, sans prendre gare que les prêtres néerlandais forgent une culture populaire de résistance au Nord du pays. La guerre de 1914 fait le reste, les Flamands espérant l'égalité et devant déchanter. L'occupation nazie égare la Flandre dans la collaboration, une Flandre

convaincue d'être du bon côté. L'État fédéral doit arrondir les angles mais il est immobile, sourd aux invectives de part et d'autre. Un mouvement wallon voit le jour dans les années 1970 et la section francophone de l'université de Louvain doit déménager. Car « les compromis [l'État fédéral de 1993] ne constituent pas le commun dénominateur des satisfactions mais la somme des mécontentements » écrivait l'homme politique L. Outers. Mais il faudra bien trouver les solutions pour régler le cas de Bruxelles.

Pourtant, les historiens rappellent l'ancienneté de cette idée de Belgique. Jules César a cité les Belgae comme les « plus braves des Gaulois » et il devait inaugurer une « Gaule Belgique ». Ce qui est ancien est surtout la barrière linguistique qui s'est solidifiée au Ve siècle. Même si la Révolution et l'Empire ont parlé français, la création commode de 1831 n'a pas résolu ce conflit ancien et récurrent.

Comment s'en sortir ? Par une pirouette géographique ? Les Belges sont avertis par l'animateur Philippe Dutilleul, autodidacte et franc-tireur qui travaille pour le magazine de la RTBF : *Tout ça (ne nous rendra pas le Congo)*. En attendant, nous serons nombreux à regretter la patrie de Magritte, Simenon, Tintin qui a donné naissance aussi au saxophone, à tant de bons chocolats et aux frites. Et qui a planté en son cœur la capitale de l'Europe.

Gilles Fumey

Les archives du Café géo bruxellois : <http://www.cafe-geo.net/rubrique.ph...>

Le café géo de Liège Y a-t-il une gastronomie belge ? <http://www.cafe-geo.net/article.php...>

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://www.cafe-geo.net)